

6) Quelles leçons pour l'avenir : tracer la ligne de démarcation classiste.

Tous les éléments d'analyse apportés jusqu'ici n'impliquent nullement pour le marxisme révolutionnaire l'émission d'un jugement global de « pureté » sur ce mouvement ou encore moins d'un pronostic de victoire définitive. Ils visent cependant à souligner l'importance politique et sociale des événements du mois d'avril/mai tout en réfutant par des arguments fondés les diverses interprétations petites-bourgeoises, pacifistes, réformistes armés qui ont été diffusées par la gauche du capital y compris ses rabatteurs « extrêmes » et « ultras ».

Cette tâche primordiale de défense des mouvements prolétariens, le facteur communiste l'opère à sa façon : en tirant d'abord toutes les leçons politiques générales du phénomène et en mettant en évidence les limites intrinsèques pour en transmettre l'intelligence à l'ensemble de la classe ouvrière afin qu'elle fasse preuve d'une plus grande compréhension des enjeux fondamentaux dans ses confrontations futures.

Pour l'heure il s'agit de confirmer que les luttes de Los Angeles comme celles de Thaïlande ou d'Afrique du Sud n'induisent pas un changement global dans le rapport de force mondial entre les classes. Le cours contre-révolutionnaire prédomine toujours mais, un nouveau cycle de luttes ouvrières défensives généralisées pouvant changer la perspective politique historique n'est pas à exclure à bref ou moyen terme. L'agitation ouvrière en Italie confirme actuellement la pertinence de cette hypothèse. Aussi notre mouvement a déjà souligné l'importance des combats prolétariens en ex-URSS et en Europe Centrale qui, s'ils se consolident (ex-URSS, Pologne,...), seront en mesure -du fait du poids spécifique des fractions de classe dont elles sont l'expression- d'entraîner la synchronisation et la généralisation des conflits classistes dans une région centrale du MPC.

Dès lors les regards des communistes du monde entier sont toujours plus tournés vers l'ex-URSS où la possible explosion de la poudrière sociale demeure le point culminant de toutes les préoccupations de toutes les fractions conscientes des classes antagoniques du MPC.

Classiquement, à l'occasion de mouvements tels celui de Los Angeles, aussi héroïques qu'inconscients et malgré leur ampleur, force et durée totalement variables, le marxisme révolutionnaire organisé, affiche d'emblée et par principe son soutien, sa solidarité et s'il en a la possibilité concrète, sa participation active avec la vocation de gagner la direction tactique. Il doit, par conséquent, être en mesure d'exécuter toutes les tâches nécessaires.

En effet, face aux canailles sceptiques, qui émettent des jugements savants du haut de leur confort petit-bourgeois, face aux « doctrinaires » de la prudence, aux « radicaux » de la désertion; Lénine rappelait :

« Les pédants du marxisme pensent que tout cela n'est que bavardage éthique, romantisme, manque de réalisme! Non, messieurs, c'est l'union de la théorie révolutionnaire avec la politique révolutionnaire, l'union sans laquelle le marxisme ne serait plus que du brentanisme, du strouvisme, du sombartisme. La doctrine de Marx a lié en un tout indissoluble la théorie et la pratique de la lutte de classe. N'est pas marxiste qui déforme, afin de justifier ce qui est, une théorie constatant objectivement la situation, qui va jusqu'à essayer de s'adapter le plus vite à tout recul momentané de la révolution, qui cherche à renoncer le plus vite possible aux « illusions révolutionnaires » et à s'atteler à d'infimes besognes « réalistes ». »

(Lénine. Préface aux Lettres à Kugelmann. Oeuvres T. 12)

Relatant la position de Marx à l'égard de la Commune de Paris, « objectivement condamnée », néanmoins célébrée comme le premier « assaut du ciel », Lénine propose un parallèle avec le 1905 en Russie dont le point le plus haut fut une manifestation « impure » dirigée par le Pope Gapone, personnage énigmatique et très ambigu¹.

« Marx considérait l'histoire du point de vue de ceux qui la créent sans pouvoir escompter « infailliblement » à l'avance les chances de succès, mais il ne la regardait pas en intellectuel petit-bourgeois qui vient faire de la morale : « il est facile de prévoir... il ne fallait pas prendre... ». Marx savait aussi voir qu'à certains moments de l'histoire, une lutte acharnée des masses, même pour une cause désespérée, est indispensable pour l'éducation ultérieure de ces masses elles-mêmes, pour les préparer à la lutte future. »

(Lénine. Ibid.)

Et ce, en pleine continuité avec les propos de Marx à l'occasion de la Commune de 1871 :

« Quoi qu'il en soit, l'insurrection parisienne, même si elle vient à être réduite par les loups, les cochons et les chiens de la vieille société, est le plus glorieux exploit de notre parti depuis l'insurrection parisienne de juin. »

(Marx. Lettres à Kugelmann)

¹ Pour mémoire, Lénine ira jusqu'à rencontrer cet individu afin de recueillir des informations mais aussi d'essayer de l'influencer dans le sens de la cause prolétarienne.

« Les canailles bourgeoises de Versailles, placèrent les Parisiens devant l'alternative, ou de relever le défi ou de succomber sans combat. Dans le dernier cas, la démoralisation de la classe ouvrière serait un malheur bien plus grand que la perte d'un nombre quelconque de chefs. »

(Marx. Ibid.)

Déjà en septembre 1870 Marx constatait que l'insurrection eût été une folie et un échec mais dès que les masses commirent « cette folie », en vrai combattant prolétarien, il se rangea passionnément et sans réticence du côté des insurgés. De la même manière Rosa Luxembourg, Karl Liebknecht, Léo Jogiches, E. Léviné et bien d'autres ont payé de leur vie, leur engagement aux côtés des « émeutiers » nonobstant une analyse plutôt pessimiste et dénuée d'illusions sur les chances de réussite de l'insurrection de Berlin en 1918-1919².

Le seul « regret » que peuvent avoir aujourd'hui les révolutionnaires est le même que Marx exprimait :

« Voilà! le chaudron de l'histoire bout. Quand en serons-nous là, chez nous? »

(Marx. Ibid)

C'est encore une fois Lénine qui dessine les bornes tactiques générales :

« La défaite du mouvement révolutionnaire dans cette situation comme dans nombre d'autres fut, à la lumière du matérialisme dialectique de Marx, un mal moindre, du point de vue de la marche générale et de l'issue de la lutte prolétarienne, que ne l'eût été l'abandon de la position occupée, la capitulation sans combat : une telle capitulation aurait démoralisé le prolétariat, miné sa combativité. »

(Lénine. Karl Marx. Oeuvres T. 21. P. 74)

Telle est ainsi, ni plus ni moins, la leçon qu'il faut tirer : mieux vaut un combat même perdu d'avance qu'une capitulation frileuse et pacifique.

² Un certain nombre de vautours petits-bourgeois de la lutte de classe qui se disent communistes internationalistes se sont adonnés à une oeuvre internationale de dénigrement des frères de classe de la côte Ouest des USA. Arguant un puissant complot policier -telle une nouvelle Blanche-Neige qui, apeurée et perdue dans la forêt, voit des nains (lire des flics) partout- et taxant les prolétaires et leur action de « révolte de frustrés et de jaloux », ils se sont une énième fois distingués par leurs positions contre-révolutionnaires. A l'instar de leur maître Plekhanov qui en 1905 piaffait que face à la répression étatique virulente du mouvement « il n'y avait qu'à ne pas prendre les armes » car celui-ci avait été dirigé par un réactionnaire, ils poursuivent leur recherche désespérée de la paix sociale pour enfin atteindre leur propre paix privée de bons petits-bourgeois frileux.

« Il est dans la nature même du processus révolutionnaire réel que des heurts sanglants entre le prolétariat et la bourgeoisie se produisent avant la lutte finale, et il peut s'agir non seulement de tentatives prolétariennes non couronnées de succès, mais aussi des inévitables affrontements partiels et transitoires entre des groupes de prolétaires poussés à se soulever et les forces de la défense bourgeoise, ou encore entre des groupes de « gardes blancs » de la bourgeoisie et des travailleurs attaqués et provoqués par eux. Il n'est pas juste de dire que les partis communistes doivent désavouer de telles actions et réserver tous leurs efforts pour le moment final, car toute lutte nécessite un entraînement et une période d'instruction, et c'est dans ces actions préliminaires que la capacité d'encadrement révolutionnaire du parti doit commencer à se forger et à s'éprouver. »

(Parti et action de classe. Rassegna Comunista. 1921)

Afin de réduire -jamais éliminer, comme nous l'apprend le marxisme purgé de ses persistantes déformations idéalistes- l'impact des inévitables facteurs d'arriération, les ambiguïtés, les aspects de la lutte prolétarienne déterminés par l'influence d'autres classes, il est d'autant plus important d'enraciner au plus profond du tissu ouvrier le mouvement communiste. Cette condition de l'action classiste n'est cependant nullement nécessaire à son éclosion et à son maintien quoiqu'elle le soit dans ses finalités ultimes. La vaillance des combattants et le sacrifice héroïque des dizaines de victimes prolétariennes du récent épisode américain de la guerre de classe - châtiés à la mesure exacte de la nature potentiellement menaçante pour la formation capitaliste de ce pays de leur éruption insurrectionnelle défensive- n'auront aucune valeur à l'échelle historique et des buts communistes ultimes s'ils ne se traduisent, à terme et en dernière instance, par un renforcement programmatique et pratique substantiel de l'avant-garde révolutionnaire.

Novembre 1992